

Le véritable "esprit de Noël"



Je voudrais vous raconter une petite histoire qui s'est déroulée il y a déjà quelques années de cela, dans le sud de la France.

Un été, lorsque j'étais ado, je passais comme tous les ans, mes «grandes vacances» en famille, sur la Côte d'Azur.

Cette année-là, avec notre groupe d'amis, nous fîmes la rencontre d'un jeune couple de vacanciers allemands. Ces derniers nous retrouvaient chaque jour à la plage, ce qui nous donnait l'occasion d'échanger à propos de toutes sortes de choses sur nos deux cultures.

Une semaine, les parents de l'un d'entre eux, les rejoignirent pour leurs congés. Comme ceux-ci étaient à peu près de l'âge de nos propres parents, ils sympathisèrent eux aussi, essayant de communiquer au moyen du peu de mots de français qu'ils connaissaient.

C'est alors qu'advint ce que je voudrais vous partager aujourd'hui:

Mon père et cet homme allemand du même âge que lui, commencèrent, malgré les difficultés de langage, à parler de leurs vies, d'où ils venaient, de leurs familles, de leur travail... Jusqu'à ce qu'il se passe un évènement qui me marqua.

Au fur et à mesure où ces deux hommes se parlaient, ils prirent soudain conscience qu'ils avaient été tous les deux soldats durant la seconde guerre mondiale, à la même période, mais pas dans la même armée et même pire... qu'ils avaient peut-être été au combat, l'un contre l'autre !

Pendant une demi-seconde, je vis, ou plutôt ressentis, comme un étrange silence s'installer entre eux deux. Un silence sans doute rempli de souvenirs des deux côtés, de bruits de guerre, de sang et de larmes, de peines et de peurs... Un temps pendant lequel ils se sont tous les deux, sans se le dire, rendus compte que quelques décennies en arrière, ils étaient des ennemis et que s'ils s'étaient rencontrés à cette période là, portant deux uniformes différents, ils se seraient sans doute pour le mieux détestés et pour le pire combattus...

Mais, ce jour-là, sur une plage du sud de la France, ils étaient deux pères de famille, en maillots de bain, appréciant la joie d'être avec leurs enfants, tellement loin des folies de la guerre.

Après cette demi-seconde chargée d'histoire et d'émotions, toujours sans se dire un mot, au travers d'un regard lourd de sens, ils tournèrent ensemble la page du passé pour pleinement apprécier d'être tous les deux en vie, en paix et réconciliés.

Quel est le sens de cette histoire pour nous aujourd'hui ?

Ce que deux hommes que tout séparait et qui, à ma connaissance, n'avaient pas encore accepté Jésus comme leur Seigneur et Sauveur, ont réussi à faire ce jour-là, comment est-ce possible, que ceux qui sont appelés «enfants de Dieu» n'y parviennent pas ?

Trop souvent en effet, le «peuple des rachetés» vit dans le refus de se pardonner réciproquement et puis, quand cela est possible et souhaitable, de se réconcilier.

Cela tout en sachant parfaitement qu'ils vivent leur foi en désaccord complet avec le commandement de Dieu:

«Lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses». Marc 11:25-26

«Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande». Matthieu 5:23-24

«Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi». Colossiens 3:13

Pourtant l'Écriture est sans détour à ce sujet, nous n'avons pas le choix ! Si nous voulons être en accord avec la volonté de notre Père céleste et avoir Sa bénédiction sur notre vie, il nous faut pardonner et accepter de commencer ce processus le(la) premier(e)!

Pourquoi résistons-nous si souvent?

Parce que rester dans notre statut de "victime" est plus confortable! Parce qu'il nous semble «injuste» d'être celui ou celle qui doit pardonner quand c'est nous qui avons été blessé, parce que tant que je suis une victime, je peux continuer de me plaindre, parce qu'ainsi «je ne suis pas responsable devant Dieu», ou tout du moins j'en ai l'illusion.

Pardoner à ceux qui nous ont offensés, est une base essentielle de notre communion avec Dieu. Nous ne pouvons espérer une quelconque croissance spirituelle sans passer par ce chemin spirituel.

Alors, au moment de célébrer tous ensemble et devant le reste du monde, Celui qui est venu pour nous réconcilier avec le Père, j'aimerais que nous nous posions chacun cette question:

Suis-je encore en guerre contre un frère ou une soeur ? Contre un(e) inconverti(e) ?

Ne serait-ce pas temps aujourd'hui pour moi de décider de pardonner ?

Si tel est ton choix, mon frère, ma soeur, alors, sois assuré(e) que le Dieu de grâce et de pardon saura te conduire dans cette démarche qu'Il a lui-même l'offensé, inauguré en nous

pardonnant le premier à la croix.

Courage et que le monde sache au travers de nos vies que le Sauveur est vivant !

«A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres». [Jean 13:35](#)

Eric-Vincent Dufour [S'ABONNER](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



28 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2023 - www.topchretien.com